

# Pourquoi tout simplement ne pas augmenter le nombre d'heures de cours ?

« Il faut savoir ce que l'on est prêt à payer pour la réforme »

**A**ugmenter le nombre d'heures de cours n'irait pas sans majorer le budget dédié à l'enseignement selon Marc Demeuse.

**On entend depuis plusieurs jours les professeurs de différents cours se plaindre par rapport à des heures qu'ils pourraient perdre et avancer les intérêts de leurs disciplines. Pourquoi tout simplement ne pas élargir les grilles horaires ?**

*La question est de savoir ce que l'on est prêt à payer pour cette réforme. Si on augmente le nombre d'heures de cours, on augmente le volume de travail des enseignants. Comme on peut difficilement imaginer augmenter le volume de travail de chaque enseignant, cela signifie qu'il faut davantage d'enseignants. C'est une première réponse. Mais allons plus loin et imaginons qu'on augmente le nombre d'heures de cours : en faisant la somme de toutes les demandes, on s'apercevra que l'on dépasse de toute façon le montant que l'on est prêt à payer. Surtout si l'on veut aller vers une idée présente dans le Pacte : que les élèves rentrent à la maison en ayant fait leurs devoirs. Pour résumer, on peut ajouter des heures et puis encore en ajouter pour permettre la réalisation des devoirs. Mais alors on se lance dans une augmentation sans fin.*

**Y a-t-il aussi une espèce de**

**barrière physiologique ou psychologique au-delà de laquelle il est contre-productif de maintenir les jeunes en classe ?**

*Oui. C'est pour cela que l'on ne peut pas augmenter indéfiniment le volume de travail. Tout ce débat pose aussi la question de savoir quelle doit être la durée des périodes de cours : 45, 50 ou 90 minutes si on imagine en coupler deux. A un moment donné, il faut tout de même accepter des plages de repos.*

**L'idée d'allonger la journée n'est pas neuve. Elle a parfois suscité l'opposition de parents qui souhaitent garder la possibilité d'inscrire leurs enfants à des activités extrascolaires.**

*Certains parents ont en effet cette position. D'autres indiquent que prolonger une journée par des devoirs à la maison est très compliqué. Le temps est véritablement un sujet compliqué quand on évoque l'école. On peut souhaiter organiser la journée autrement, mais elle n'a jamais été pensée autrement. Et l'étendre signifierait qu'il faut parvenir à s'occuper plus longtemps des élèves. Pour ce qui est de l'extrascolaire en tant que tel, on pourrait aussi penser l'inclure dans les périodes scolaires et en faire profiter tout le monde. Ce serait très bien. Malheureusement, on en est loin.*

**Dans le débat actuel, qui écarte la possibilité d'allonger les**

**grilles horaires, une espèce de hiérarchie semble apparaître. Avec, en haut, des cours comme le français et les mathématiques et, en bas, d'autres comme l'histoire, la géographie ou l'éducation physique. Comment sortir de cela ?**

*C'est le rôle de la réflexion que mène mon collègue Marc Romainville au travers d'une vision intégrale de l'école. Que veut-on y apprendre et comment l'apprend-on ? Les divisions savantes entre disciplines sont des constructions. Jusqu'à un certain moment, on a d'ailleurs considéré que les enseignants étaient polyvalents. Dans l'enseignement public, il n'y avait que les cours de morale et de religion que l'enseignant ne pouvait donner lui-même. Progressivement, les cours de gymnastique et de langues ont également été détachés. Ce qui a imposé des horaires de plus en plus précis. Et le secondaire est le prototype de cela, au travers d'un découpage très fin, aux mains de spécialistes. Parfois, certaines réformes sont repoussées à cause de cette question des horaires. Mais ne faut-il pas raisonner autrement et partir de ce qu'on veut vraiment. C'est un peu le sens de la réflexion menée aujourd'hui. Même si la question des horaires n'a pas complètement disparu et amène son lot de difficultés. ■*

**Propos recueillis par  
MATHIEU COLINET**

**Les débats  
autour  
du Pacte  
pour un  
enseignement  
d'excellence  
font  
apparaître  
une certaine  
forme de  
concurrence  
entre cours.  
Plutôt que  
de choisir  
pour en caser  
un maximum,  
ne peut-on  
pas élargir  
les grilles  
horaires ?**

## Marc Demeuse

Marc Demeuse est  
psychologue et statisticien.  
Il est professeur en sciences  
de l'éducation à l'Université  
de Mons.

# « Viser en la matière le qualitatif plutôt que le quantitatif »

L'enseignement en Belgique francophone se caractérise par des volumes horaires importants, selon Eugène Ernst. Pour autant, il n'est pas en tête aux tests internationaux. Pour le secrétaire général de la CSC-Enseignement, ce constat invite

à travailler sur le « qualitatif » et relativise les craintes avancées par certains.

**Pourquoi ne pas augmenter le nombre d'heures de cours ?**  
*Il y a contre cette proposition un argument tout à fait objec-*

*tif : quand on regarde le nombre d'heures de cours dans l'ensemble des pays de l'OCDE, les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont parmi ceux qui en ont le plus. Deuxième élément : les pays souvent cités en exemple par-*

*mi ceux qui récoltent les meilleurs résultats internationaux ont organisé un enseignement avec moins d'heures de cours. Il faut être clair aujourd'hui : augmenter le nombre d'heures de cours pour les élèves, c'est une mauvaise idée.*

#### **Pourquoi n'est-ce pas bon pour eux ?**

*Par rapport au nombre d'heures et au volume d'apprentissages à assimiler. Si l'on veut voir le bien-être des élèves et des enseignants, il faut viser l'aspect qualitatif plutôt que quantitatif. Très clairement, je pense qu'il peut y avoir un peu moins d'heures de cours dans une discipline même si on se rend compte que cela peut poser des problèmes au niveau de l'emploi. Pourquoi ? Parce qu'une façon de résoudre les problèmes d'emploi, c'est de toucher à la taille des classes. En tant qu'organisation syndicale, on insiste très souvent pour que les élèves puissent bénéficier des*

*meilleures conditions d'apprentissage et parallèlement, pour que les enseignants puissent évoluer dans de bonnes conditions de travail. Il est évident que si on avait des groupes d'une quinzaine d'élèves, au-delà de l'emploi qui serait garanti, élèves et enseignants se retrouveraient dans des conditions meilleures, avec la possibilité de développer des pédagogies différenciées. C'est d'ailleurs ce que prévoit le Pacte pour un enseignement d'excellence.*

**On a l'impression que les professeurs de différentes branches en sont aujourd'hui réduits à tenter de défendre leurs prés carrés. Avec, en arrière-fond, comme une hiérarchie qui s'établit entre des cours plus et moins importants. Comment en sortir ?**

*C'est tout le problème de la confection des grilles. Mais dans le Pacte, il est bien dit qu'entre les domaines d'apprentissage, il n'y a pas de hiérarchie. Il me semble pour*

*ma part que des volumes de cours peuvent être moindres et qu'il faut surtout favoriser les conditions dans lesquelles les apprentissages ont lieu. Pour prendre un exemple, quatre ou cinq heures de français c'est mieux que six si celles-ci peuvent être données dans de meilleures conditions, si l'élève peut être suivi individuellement, si l'enseignant est en capacité de différencier les apprentissages et apporter de l'attention lorsqu'il le faut à l'élève qui le réclame.*

**De l'accompagnement personnalisé est également prévu... Le processus d'accompagnement personnalisé est essentiel, notamment si l'on a l'objectif de réduire le taux d'échec. Dans des pédagogies de type collaboratives, on peut aussi miser sur l'entraide entre élèves, sur le fait que des élèves plus forts aident des plus faibles. ■**

**Propos recueillis par  
MATHIEU COLINET**

## **Eugène Ernst**

Eugène Ernst est régent en mathématiques. Il a enseigné durant de nombreuses années. Depuis septembre 2010, il est à la tête de la CSC-Enseignement.